

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans  
Journal Hebdomadaire  
Fondée le 1er Septembre 1837  
Publiée par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, 109 Poydras Street, Nouvelle-Orléans, La.  
Propriété de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars 1879.  
En Louisiane et en Mississippi, 25 cent par an.  
Par les Etats-Unis, 50 cent par an.  
Par voie postale, 1.00 par an.

## La France a Raison

"N'oublions pas, dit le général Ryan, que l'Allemagne a déchaîné la guerre et dévasté le nord de la France"

Albany.—Le major général John F. Ryan, commandant de la garde nationale de l'Etat de New-York, a au cours d'un dîner auquel assistaient les officiers de la garde nationale, fait cette déclaration :

"A lire les déclarations de certains journaux et à entendre les commentaires de quelques personnes, on croirait que l'Allemagne, et non la France, est notre alliée."

La manière dont on présente quelquefois les faits, a-t-il ajouté, pousse les personnes qui ne pensent pas ou n'ont pas d'opinion arrêtée à abandonner la cause de la France, qui est la cause de l'Amérique, pour des expédients politiques ou une "chance d'affaires."

Le général O'Ryan qui commande pendant la guerre la 27e division, a ajouté qu'il ne saurait oublier que la guerre mondiale fut déclenchée par l'Allemagne contre la civilisation et qu'une servitude volontaire de 1,000 années pour les Allemands n'effacerait pas les traces de leur barbarie de 1914 à 1918. "L'Amérique a une guerre, a-t-il dit, pour que soient observés accords et traités, et le monde délivré du militarisme."

"Aujourd'hui la même raison existe."

"Il ne faut pas oublier que la guerre a été une conspiration allemande contre la civilisation du monde. Si les Allemands, durant un millier d'années acceptaient de se faire esclaves, afin d'effacer la barbarie dont ils ont fait preuve de 1914 à 1918, ils n'y parviendraient pas."

"On n'a rien tenté pour leur faire payer leurs destructions. En ce qui concerne la destruction des propriétés dans les régions dévastées par eux, ils avaient accepté de s'en acquitter, mais ils n'ont pas tenu leur promesse."

La France, dont le territoire a été envahi, dont les industries ont été détruites, privée sur son peuple des impôts plus lourds qu'il n'en est exigé des coupables."

"En examinant la politique actuelle de la France, il est bien de nous rappeler à nous-mêmes, ce que certaines personnes commencent à oublier: que la dévastation n'a pas été le résultat de la lutte, mais d'une politique infernale de destruction scientifique préméditée."

## La Russie et la Guerre

Moscou.—M. Steckloff, rédacteur en chef de "Izvestia" déclare que bien que la Russie ait réduit son armée active à 600,000 hommes elle ne perd pas de vue qu'un danger militaire existe toujours et le gouvernement soviétique a pris les mesures nécessaires pour constituer au moment voulu une force susceptible de repousser toute attaque.

Tout en maintenant une attitude vigilante la Russie adopterait probablement une politique de neutralité fortement armée jusqu'au moment où son territoire ou ses intérêts vitaux seraient menacés.

Les journaux font remarquer que la Pologne a depuis longtemps l'intention d'intervenir militairement pour séparer l'Ukraine et la Russie Blanche de la Fédération soviétique.

"L'occupation de la Ruhr a créé partout une situation très grave, dit M. Steckloff et il survient de sérieuses collisions, le danger serait très grand pour la Russie soviétique car la suppression totale de l'Allemagne rendrait la France la voisine de la Russie."

Le journal parle de la victoire que l'Amérique et du Japon et trouve que la rivalité commerciale de l'Amérique et de l'Angleterre et les différends croissants existant entre ce dernier pays et la France rendent la guerre possible à un moment où Memel, les Balkans et la Ruhr menacent de mettre le feu aux poudres.

On doit remarquer qu'au commencement de l'opération de la Ruhr, le ton de la presse russe était internationaliste et espérait un soulèvement du prolétariat, maintenant il est nationaliste. La presse ne parle pas de révolution mondiale mais insiste sur la probabilité d'une attaque sur la Russie, en disant que le premier mouvement viendra de la Pologne.

Après les commentaires de la presse et les récentes proclamations, plusieurs représentants de gouvernement ont déclaré au correspondant qu'il n'y aura pas de guerre sérieuse. Il est évident que toutes les classes de la population russe désirent travailler sans interruption et pacifiquement à la reconstruction du pays.

Il existe des araignées qui enlèvent leur toile avant un orage.

## La Mort de Napoleon III

Un service religieux a été célébré en l'Eglise Saint-Augustin le 9 Janvier, à la mémoire de Napoléon III. Il y a cinquante ans que le souverain déchu s'éteignit—le 9 Janvier 1873—à Chislehurst, en Angleterre, où il s'était retiré avec sa femme et son fils, gardant en ce douloureux exil la dignité qui convient aux vaincus.

La santé de l'Empereur, très épuisée pendant la guerre, avait paru complètement ruinée après le désastre de Sedan. Le séjour qu'il fit comme prisonnier à Wilhelmshöhe jusqu'à la fin de la guerre n'avait fait que l'affaiblir encore et lorsqu'il arriva en Angleterre, en mars 1871, les cruelles épreuves qu'il venait de subir avaient affaibli à la fois son corps et son esprit.

A la fin de l'année 1872, l'état de l'Empereur empira. Il ne marchait plus que difficilement et se plaignait d'une douleur sourde dans le côté, qu'il attribuait à une infection intestinale. C'est alors qu'un de ses amis, lui faisant présenter la gravité de ces symptômes, amena auprès de lui un médecin qui jura à Londres d'une grande réputation, sir James Paget. Après un minutieux examen, l'éminent praticien lui déclara qu'il était atteint de la pierre et qu'une opération était nécessaire et même urgente. L'empereur répondit qu'il était prêt à laisser faire ce que nécessitait son état et, dans les premiers jours de Janvier, il se confiait aux mains d'un chirurgien d'une remarquable habileté, sir Henry Thompson. La première opération réussit parfaitement—ou plutôt la première séance, car plusieurs étaient nécessaires. La seconde eut lieu le mardi 6 Janvier. Elle devait être la dernière. Le Jeudi, l'Empereur expirait, alors que ses médecins conservaient encore l'espoir de le sauver.

Voici d'ailleurs les circonstances de cette fin: La nuit avait été assez bonne pour qu'on juge qu'il n'était plus nécessaire de donner suite à une consultation qui avait été projetée.

Les médecins avaient tout espoir qu'une troisième opération pourrait être faite aujourd'hui, à midi. Ce matin le poulx était régulier à 80 pulsations. Depuis la veille le malade était sous l'influence d'un narcotique et n'éprouvait aucune souffrance. Mais il avait à peine connaissance.

A 10 heures, le docteur Thompson s'aperçut que le poulx faiblissait rapidement. Quelques gouttes d'eau-de-vie administrées au malade le ramènèrent pour un instant puis une nouvelle faiblesse se manifesta.

A 10 h. 45, l'empereur Napoléon poussa deux soupirs et expira ayant auprès de lui l'impératrice, ses médecins, MM. le comte Davidier-Rognault, de Saint-Jean-d'Angely, le duc de Bassano et Clary.

Avant d'expirer, l'Empereur parut reconnaître l'Impératrice, au moment où il embrassa à deux reprises le prince impérial qui venait d'arriver de Woolwich.

## UNE MENACE DES ROUGES

Moscou.—La presse russe multiplie les avertissements à la Pologne et au public que la Russie peut être entraînée dans une guerre européenne, si la Pologne attaque l'Allemagne.

Cependant, si les hauts fonctionnaires s'inquièrent de la possibilité d'un conflit, ils ne font pas parade de leur appréhension. M. Trotzky, après avoir passé une semaine à la campagne, est revenu à Moscou, et s'est plongé dans les affaires intérieures plutôt qu'internationales. Il a même eu le temps de prendre sa leçon d'anglais et n'a pas inspecté les troupes, contrairement aux potins.

M. Lenine publie dans "Izvestia", un article où il ne fait pas mention de la Ruhr et ne s'attaque qu'aux problèmes de reconstruction intérieure.

Le ministère des affaires étrangères fait savoir que les avertissements à la Pologne n'ont été donnés que par la presse et qu'aucune note n'a été envoyée à Varsovie, mais que la Russie est au guet.

"Si pour un prétexte quelconque les impérialistes polonais décident que le moment est opportun de déclencher une opération militaire, alors les soviets, en dépit de leur répugnance pour la guerre, ne pourront permettre aux impérialistes polonais de maîtriser l'Europe orientale à leur gré," dit "Izvestia". Il est évident que les masses ouvrières de Russie ne se sentent aucune sympathie pour le gouvernement bourgeois de l'Allemagne et encore moins pour ses éléments réactionnaires. Cependant, dans l'intérêt de notre propre existence, nous ne pouvons tolérer la suppression totale et la ruine de l'Allemagne par l'union de la France et de ses vassaux."

## A LA FRONTIERE DE BELGIQUE

Une nourrice a dissimulé un petit sac de café sous son corslet. Elle est bien décidée à le passer en contrebande. Mais, devant l'employé de la douane, elle s'intimide et tremble. Et l'employé lui ayant demandé: —Qu'avez-vous à déclarer, madame? —Du café... au lait! répond la nourrice.

## Les Races Humaines

### TOUS LES NOIRS NE SONT PAS DES NEGRES

Le monde noir s'agit depuis quel temps. Sous l'influence des noirs américains, des congrès "pannoirs" se sont déjà réunis à Paris et à Bruxelles; d'autres sont annoncés pour l'année prochaine dans diverses villes d'Europe et d'Afrique. Les congressistes, adoptant la devise: "L'Afrique aux Africains", voudraient chasser tous les Européens de leur continent, qui deviendrait alors l'habitat exclusif des hommes de race noire.

Qu'advierait-il de cette agitation raciale? Nous n'avons pas à le préjuger ici: notre but est de dissiper une équivoque qui pourrait être fatale même aux intéressés, en créant une confusion parmi eux. Au nombre des adhérents aux deux congrès déjà cités, nous avons été surpris de trouver, à côté de noirs authentiques, des Ethiopiens, des Malgaches et même des Indiens, qui ne sont noirs à aucun degré. Il fut un temps, il est vrai, où les ethnologues classaient les races humaines d'après la couleur de leur peau; mais ce temps n'est plus: le progrès des sciences anthropologique et biologique ont démontré aujourd'hui que la pigmentation n'est pas une indication, encore moins une preuve de race et le terme "congrès pan-noir" ne signifie rien du tout, attendu que toutes les races humaines sans exception ont des représentants de toutes les couleurs. Ainsi, par exemple, à côté des noirs comme les Cafres, les Mozambiques, les Zoulous, les Congolais et les Sénégalais, qui sont d'un noir d'écre, nous trouvons les Hottentots, les Boschimans, qui sont jaunes; les Peuhis et les Dahoméens, qui sont bistre clair; enfin les Berbères des hauteurs de l'Atlas, qui sont de véritables noirs blancs.

D'autre part, la race aryenne, dite blanche, qui occupe la plus grande partie de l'Europe est représentée en Asie par les Persans qui sont jaunes, les Indiens qui sont bronzés et en Afrique par les Ethiopiens qui sont franchement noirs.

Les recherches récentes ne laissent plus le moindre doute à cet égard. Aux âges préhistoriques, vers la fin de la période glaciaire, les Aryas s'étaient réfugiés, sur les hautes plateaux du Pamir, pour éviter d'être engloutis dans la formidable dissolution des glaces, qui dans leur récite cataclysmique détraquaient des montagnes, sculptaient celles qu'elles ne pouvaient arracher, et transportaient d'un continent à l'autre des blocs énormes de rochers—les blocs erratiques bien connus et étudiés de nos jours. Quelques siècles plus tard, ces Aryas, ayant crié et multiplié, se trouvèrent à l'étroit dans le Pamir, où d'ailleurs la température rigoureuse les incitait à rechercher d'autres régions plus clémentes. Ils commencèrent alors leurs grandes migrations et les poursuivirent pendant plus d'un millénaire; on est parvenu à en reconstituer très exactement les itinéraires. Le premier flot descendit, par l'Hindou-Kouch, dans l'Inde voisine et chaude, un autre groupe gagna vers l'ouest, la Bactrie, et fut la souche des Médés et des Perses; d'autres s'avancèrent jusqu'à la Caspienne, ou ils se séparèrent en deux courants, l'un descendant jusqu'au sud de l'Arabie, où il franchit le Babel-Mandeb et alla s'établir dans les plaines d'Ethiopie entourées de hautes montagnes; l'autre, que l'histoire devait désigner sous le nom de Celtes, contournant la Caspienne, se répandit sur l'Europe occidentale.

Les Celtes étaient suivis de près par les Goths, qui remontèrent jusqu'aux régions scandinaves. Vintrent ensuite les Sarmates, qui restèrent au Caucase, enfin les Germains qui, trouvant les routes de l'ouest barrées par les premiers occupants, s'infléchirent vers le nord-est et allèrent jusqu'en Sibirie, où elles se mêlèrent aux Bouriates et aux Samoyèdes et croupirent deux siècles dans la pire barbarie avant de repartir enfin dans les forêts hercyniennes, d'où ils devaient plus tard menacer la Gaule déjà civilisée et l'Empire romain. (C'est du moins leur histoire et celle de Wilhelm Grimm qui l'affirme.)

Il est utile d'ajouter que ces migrations ne se firent point sur un plan déterminé d'avance et les Aryas partis du Pamir n'avaient d'autre but que de rechercher de nouvelles terres qui leur permettent de vivre. Il est même très probable que si certains d'entre eux allèrent si loin, ce fut à la suite d'une série de déplacements exercés sur les premiers par les nouveaux arrivés.

Quant aux modifications qui subit leur teint, elles ne peuvent être attribuées qu'à l'influence du climat agissant sur de longues générations. Tous les Aryas, d'ailleurs, ont gardé, quels que soient leur couleur et leur habitat, les mêmes caractères ethniques, biologiques et anatomiques.

Et c'est aussi par des caractéristiques spéciales et communes à toute la race que se reconnaissent les noirs; quelle que soit leur couleur le noir est dolichocéphale et prognathe, son angle facial est aigu; il a le front fuyant, le sinciput volumineux, les cheveux crépus, le nez camard, les lèvres épaisses et rétractiles, les

avant-bras très allongés, les cuisses plates, les muscles de la jambe peu développés, le talon saillant—toutes caractéristiques opposées à celles de l'Aryen.

Donc la race noire, comme la race aryenne, la race sémitique, la race mongole (pour ne parler que des principales races humaines) possède des particularités qui ne sont pas celles des autres, à l'exclusion de toute question de couleur, et si les noirs veulent provoquer un mouvement racial, ils devront, la prochaine fois, convoquer un congrès "pan-nègre" et non un congrès "pan-noir", ce qui, encore une fois, ne signifie rien. —Raoul Saint-Clair.

## Les Femmes et le Tabac

On rapporte que dans certains pays du monde, les femmes fument la pipe—En Afrique? Non, en Angleterre et en France.

La chose nous avait souvent été racontée, mais nous hésitions à y ajouter foi. Plus moyen de douter maintenant; en France et en Angleterre surtout, il se trouve dans la meilleure société des femmes qui fument non seulement la cigarette, mais la pipe!

Nous avons des preuves. Voici, pour commencer, la nouvelle que rapporte un journal français: "L'échottier du 'Gaulois' (quotidien de Paris) a vu, l'autre jour, une jeune dame qui fumait la pipe à la terrasse d'un café du Boulevard. Il s'en étonna. Puritain, cela devait fatalement arriver, et si elles pouvaient revenir en ce monde, Mesdames, filles de Louis XV, qui fumaient la pipe du corps de garde, applaudiraient au geste audacieux de leur émule."

Vous admettez qu'une femme fume: pourquoi lui interdire telle ou telle façon de fumer? La pipe est disgracieuse? Elle dégage une mauvaise odeur? Allons donc! Qui épêche de la bourrer d'un tabac blond et parfumé? N'en peut-on créer de nouveaux modèles, véritables petits objets d'art. Tout de même, il est certain que, dans l'état actuel de nos mœurs, une femme qui s'avise de "piper" en pleine rue, à la terrasse d'un café, fait preuve d'une belle audace. Il y a à peine cinquante ans, les clients masculins ne se seraient pas permis cette privauté. On rappelle que vers la fin de l'Empire, Waldeck-Rousseau, en compagnie de camarades du pays latin, fut expulsé du café Riche pour avoir essayé d'introduire la pipe dans cette dernière maison. Il rédigea sur l'incident une consultation juridique, fit faire un constat par huissier et engagea un semblant de procès qui se termina par un délat de rire.

Autres temps, autres mœurs. Il est devenu tout naturel de voir les consommateurs sacrifier à "Josphine" même dans les endroits publics les plus sélects. Dans dix ans, peut-être verrons-nous les dames arborent l'ustensile cher à Schaudard? Cela fournirait aux revendeurs quelques motifs pittoresques, aux chansonniers quelques couplets bien sentis et puis, personne n'y pensera plus, tant il est vrai que l'habitude finit par nous faire trouver naturelle la chose la plus surprenante du monde...

Voilà pour la pipe! Quant à la cigarette, le nombre de femmes qui en usent de temps à autre et même par habitude, au Canada comme en tout autre pays, est incroyable!

Les derniers rapports statistiques établis par cinq des plus grands pays du monde sur la consommation des cigarettes sont édifiants. Dans chacun de ces pays, l'usage des "cigars de cerise" a augmenté de quarante-cinq pour cent. Et cela tient à deux causes: à la guerre et aux femmes.

C'est probablement aux Etats-Unis que l'on fume le plus de cigarettes, ces pauvres américains devant chercher dans la feuille de Nicot l'excitant qu'ils trouvaient auparavant dans la bière et l'alcool!

## SOURIRE POLI

Je regrette le temps où nos deux cours jumeaux se querellaient. Un rien vous mettait en colère. Vos caprices, changeants comme un spectre solaire, bouillonnaient, criaient, mordaient ainsi que des marmottes.

Aujourd'hui, dans vos yeux plus durs que des émaux, l'orgueil calme fleurit tel qu'une fleur polaire. Indifférent à tout, votre humeur me tolère Et ne se cabre plus sous l'épave des mots.

Ah! qu'un éclair de rage en vos regards s'allume! Fâche-toi! frappe-moi! prends mon front pour enclume! Déchire-moi le cœur en lambeaux! mange-en!

Réveille-toi, terrible, en tigresse des jungles! Mais ne me jette pas, avec l'air méprisant, Ce sourire poli, poli comme tes ongles.

JEAN RICHEPIN, de l'Académie française.

Le sel est un monopole du gouvernement en Italie tout comme le tabac en France.

## LEGENDE

### DE LA CHAUVE-SOURIS

Il y a bien des siècles de cela, un petit peuple vivait dans la félicité la plus parfaite, grâce à la sagesse et à la bonté de son souverain, le roi Rupert, qui, d'une grande simplicité, menait une vie plus modeste que beaucoup de ses sujets. Un jour, Rupert vit apparaître devant lui, une jeune femme fort belle:

"Je suis fée," lui dit-elle, touchée de ta sagesse, mais connaissant les épreuves que je prévois pour tes vieux jours la tristesse et le malheur que tu ne mérites pas. Aussi souviens-toi toujours de moi et quand tu auras un vœu à former tu ne m'appelleras jamais en vain."

Sur ces mots la fée disparut. De nombreuses années s'écoulèrent et Rupert n'eût pas à invoquer la bonne fée—étant satisfait de ses sujets. Mais ayant passé sa vie à soulager son peuple, il s'était dépouillé de tous ses biens et n'avait plus le confort que réclamait son grand âge. Il rassembla alors ses sujets et leur demanda humblement de lui venir en aide—mais il eut la douleur de se voir refuser tout secours. Le prédicté de la fée se réalisait: l'ingratitude s'étant emparée du cœur de ses sujets—le roi Rupert allait passer ses vieux jours dans la tristesse. Il sentit alors une juste colère monter en lui. Le vieillard était arrivé à un état de dénuement complet. Le cœur rempli d'amertume, il fit un dernier appel à son peuple:

"Vous me voyez sans arbre et presque sans vêtements, dit-il, est-il étonnant que pas un d'entre vous ne me procure pas sa reconnaissance en soulageant mon injuste misère. Enfin, un homme, un seul parmi cette multitude s'avance:

"Sire, dit-il, voici un manteau, couvrez l'en et acceptez un abri sous mon toit."

Mais quand le roi vit tous les autres s'en aller contents de n'avoir rien à donner, leur cri d'une voix terrible:

"Hommes ingrats et lâches, je vous compare à une multitude de rongeurs nuisibles. Que le reste de vos jours se passent dans l'existence basse de ces bêtes malaisantes!"

Alors dans une grande clarté la fée apparut, brandissant sa baguette magique, elle métamorphosa ces hommes en souris—la fée avait répondu à l'appel du vieux roi. Mais Rupert s'en allait tout songeur: il pensait à cet homme charitable qui lui avait donné son manteau et d'instinct il se remémorait le cherchait, car celui-là ne méritait pas le sort de ses concitoyens.

Soudain de petits cris firent bêtiser la tête du vieillard, qui vit à ses pieds une petite souris frêle et grelottante. Chose curieuse, elle était pourvue de tout poil, ce qui rendait son aspect pitoyable.

Rupert ému, vit alors que le petit animal marchait toujours près de lui et semblait lui indiquer un chemin. Intrigué, le vieux roi suivit la souris qui le conduisit à la demeure de l'homme charitable qui l'avait soulagé.

Ce fut un trait de lumière pour Rupert: ce bon sujet avait été changé en souris, mais s'étant dépouillé de son manteau, l'animal qu'il était devenu n'avait pas la toison constituant le vêtement naturel des quadrupèdes.

Le vieux roi entoura alors cette petite souris grelottante de tous ses soins. Mais elle était continuellement en butte aux attaques de la famille des autres souris qui, non seulement la raillaient de sa nudité, mais étaient jalouses des soins qu'on lui prodiguait.

Alors Rupert fit encore appel à la fée, la priant de soustraire ce frère animal aux tracasseries des souris malaisantes. La fée posa sa baguette sur le dos de la petite souris. Aussitôt deux ailes se déployèrent, couvrant la nudité du chauve animal qui, s'élevant dans les airs, fut hors de l'atteinte de ses congénères. Et pendant que celles-ci se débattaient impuissantes contre les griffes de messieurs les chats, la chauve-souris, grâce à ses ailes, est à l'abri du danger.

## ANECDOTE SUR PASTEUR

On avait organisé un banquet en l'honneur de l'illustre savant. Au dessert, pressé de questions par ses voisins, il consentit à leur exposer brièvement les grandes lignes de la microbiologie: Il dit tous les crimes des microbes, de ces infiniment méchants qui pénètrent en nous par mille voies mystérieuses.

—Tenez, cette grappe de raisin, déclara Pasteur, c'est un nid de mardes redoutables!

Il lava soigneusement la grappe dans son verre puis, avec sa serviette, grain à grain, l'essuya. Mais, lorsqu'il eut terminé son opération et son discours, se sentant la gorge un peu sèche, il avala d'un trait l'eau qui avait servi à la lessive!

Avant huit jours, les convives qui avaient été témoins de cette distraction n'ouvrirent pas leur journal sans angoisse: chaque matin, ils s'attendaient à apprendre la maladie, sinon la mort de Pasteur! Mais la santé du grand homme s'en fut nullement incommodée.

## LA GLOIRE

Bien que son château commandât, avec les droits de haute et basse justice, plusieurs paroisses environnantes, le seigneur Hélie de Panissal était doux et plein d'équité. Jamais il ne rassemblait ses vassaux pour guerroyer contre ses voisins, mais il les convoquait ses fêtes qu'il donnait fréquemment. C'est au cours de l'une d'elles que le baron de Limeuil, père d'une belle fille à marier, lui demanda:

—Ne pensez-vous pas un jour à prendre femme?

Il lui répondit: —Ma Dame à moi s'appelle Poésie. Ne croyez point que je lui fasse jamais d'infidélité, car je suis son chevalier servant.

Et le soir, comme il répétait sa réponse à un jongleur dont il avait fait son ami, il ajouta, lui dévoilant le fond de sa pensée:

—Aurais-je le temps de m'occuper d'une femme quand je n'ai pas toujours de loisir de fixer les jolies choses qui me trottent dans la cervelle? Les anciens l'ont dit: l'âge est long, la vie est brève. On ne devient un maître qu'avec l'âge et c'est pourquoi Homère est toujours représenté sous les traits d'un vieillard. Or je veux devenir plus célèbre qu'aucun autre dans les arts des troubadours.

Dès lors le seigneur de Panissal n'eut en tête que rythmes et rimes, rondeaux et pastourelles. Il ne se passait pas de jour qu'il ne composât quelque pièce nouvelle de vers. Les jongleurs et les porteurs de viole qui l'hébergeait en grand nombre répandaient ensuite au loin la renommée de leur hôte. Du moins ils l'assuraient.

L'un d'eux se vanta même d'avoir chanté une chanson du châtelain à la cour de Guy de Lusignan qui régnait sur l'île de Chypre et sur Jérusalem. Le seigneur de Panissal en éprouva quelque fierté. Bientôt, les loupes de ses courtisans aidant, il se crut vraiment le premier poète de l'univers et ne douta point que ses œuvres fussent dans toutes les mémoires, aussi bien sous les toits de chaume des campagnes que sous les lambris dorés des villes.

Cependant un soir, à l'heure du souper, on introduisit auprès de lui un pauvre ménestrier recru de fatigue et de faim. Lorsqu'il se fut rassasié, il proposa pour prix de son repas de dire les merveilleuses aventures du sire de Mervy ou de Bertrand de Born. L'un des assistants l'interrompit:

—Ne saurais-tu pas quelque chanson du seigneur de Panissal?

—Panissal? fit le nouveau venu. C'est la première fois que j'entends ce nom et je ne connais rien de lui. Le maître de céans regarda l'effronté sans manifester d'étonnement. Il acheva le vin de la coupe qu'il tenait entre les doigts, mais la saveur lui en parut amère.

—Tu es trop fatigué ce soir. Je vais te chanter sa dernière chanson. Demain ce sera ton tour.

Il dit donc, en s'accompagnant de la viole, une de ses œuvres qu'il aimait entre toutes. Mais l'inconnu ne fut pas prodigue d'éloges:

—Je ne regrette pas de ne rien connaître de ce poète, car ce que vous m'avez chanté est fort médiocre. Le lendemain, vêtu comme un troubadour, le noble seigneur Hélie de Panissal quitta son château pour aller voir si sa réputation était bien établie de par le monde. L'automne s'avavançait, pénétrant et froid. Les feuilles sèches, jonchaient déjà les sentiers. Il pensa, car il avait tellement travaillé depuis des années, qu'il n'était guère sorti de chez lui:

"La nature est bien plus jolie dans mes poèmes que dans la réalité." Et une flaque de boue, qui éclaboussa malencontreusement ses chaussettes, l'affermir dans cette opinion.

Il traversa un village, dont l'unique rue était déserte. Cependant, sur le seuil d'une porte une femme berçait son enfant. Elle fredonnait un air qui n'était pas de lui, et il en fut chagrin. Un peu plus loin, des jeunes filles jouaient dans une prairie. Elles chantaient en nousant leur ronde. Il leur demanda:

—N'avez-vous jamais entendu les chansons du seigneur de Panissal? Elles secouèrent la tête en signe d'ignorance, puis se cachèrent derrière les arbres, après l'avoir regardé en riant. Pourtant une vieille femme, qui était restée assise sur l'herbe, lui répondit:

Ah! oui. Le seigneur de Panissal... Le seigneur de Panissal!... Elle hochait la tête en se frappant le front avec le doigt. Il était manifeste qu'elle plaignait le pauvre seigneur d'avoir perdu la raison.

Il continua sa route et parvint en une ville où il pensait trouver des gens instruits. Il rendit visite au curé de la paroisse et au prieur de l'abbaye, qui ne pouvaient manquer d'être amateurs de beau parler. En effet, le prieur lui avoua qu'il goûtait fort les œuvres des poètes, et qu'il avait même recopié de sa main les odes d'Horace et la Chanson de Roland. Pourtant il ne connaissait point, même de nom, le seigneur de Panissal, et aucun des troubadours qui passaient et qu'il ne négligeait jamais d'inviter à sa table ne lui

avaient parlé de cet inconnu. Le curé, qu'il trouva en train de composer des vers latins, ce qui prouvait la culture de son esprit, lui fit une réponse identique.

Le noble chanteur commença à regretter d'avoir quitté son château, où il avait vécu si longtemps dans une illusion bienfaisante.

Il sortit de la ville, et comme le poids de la vie augmentait à son épaule, il s'assit sous un figuier. Il aperçut bientôt sur la route un homme et une femme qui n'eurent pas de peine à reconnaître. C'était, avec son mari, la demoiselle de Limeuil, dont il eût pu dans sa jeunesse devenir l'époux. Deux beaux enfants les suivaient de compagnie. Il fut triste de n'avoir pas aimé comme les autres, car les enfants de l'esprit sont plus ingrats que ceux de la chair. Et il pleura sur la plus grande partie de sa vie, passée à poursuivre la gloire, qui est plus vaine que l'amour—Pierre de la Batut.

## LA PROHIBITION SUR LE NAVIRES

La décision du Juge fédéral Hand, de New York, déclarant que les navires étrangers ne peuvent pas apporter de boissons alcooliques dans les eaux territoriales des Etats-Unis, a été attaquée devant la Cour Suprême de Washington par les compagnies de navigation étrangères, qui ont confié la défense de leurs intérêts à l'ex-attorney George W. Wickersham.

En résumant ses arguments pour demander que la décision de la Cour inférieure fût révoquée, M. Wickersham a déclaré que, quoique l'amendement de la prohibition et la loi Volstead s'appliquant aux Etats-Unis et à tous les territoires qui en dépendent, ils ne pouvaient pas servir de règlement pour les affaires intérieures des navires marchands étrangers qui venaient dans les eaux américaines.

Le dossier soumis à la Cour par M. Wickersham remplit plus de cent pages imprimées et passe en revue les lois des pays étrangers d'après lesquelles les navires étrangers sont obligés de transporter des boissons alcooliques et du vin.

Un usage immémorial, affirme le dossier, établit le droit de ces navires de transporter des boissons comme partie de leurs provisions pour l'usage des passagers et des équipages. Les lois existantes ne suffisent pas pour infirmer cette coutume.

La possession de boissons, légale au début du voyage, dit M. Wickersham, ne saurait devenir illégale au moment où les navires franchissent la limite des trois milles pour entrer dans les eaux territoriales américaines. M. Wickersham déclare que la présence de ces boissons à bord, tandis que les navires sont dans les eaux américaines, et lorsqu'ils se rendent de la limite des trois milles aux docks, ou lorsqu'ils en repartent, ne constitue pas un transport suivant l'interprétation de l'amendement de la prohibition.

On voit établi dans le dossier que, ni l'amendement de prohibition, ni la loi de mise en vigueur, convenablement interprétés, n'exigent l'application de la prohibition à tout lieu où les Etats-Unis exercent leur juridiction. M. Wickersham démontre avec non moins de vigueur que les navires étrangers qui se trouvent temporairement dans les eaux des Etats-Unis ne sont pas "un territoire soumis à la juridiction des Etats-Unis, suivant les termes de l'amendement constitutionnel." M. Wickersham, par maints précédents, montre encore que les cours ne donnent pas à une loi d'interprétation contraire au droit international ou aux usages en vigueur chez les nations civilisées.

## LE MARK EN DEROUTE

On crut avoir rendu un grand service aux Allemands lorsque, en mai 1921, on parvint à obtenir une réduction de leur dette—réduction qu'on peut estimer entre 35